LE TEMPS DES REFORMES ET DES CONSTRUCTIONS

cipales. L'absence de confort ne nuit pourtant pas à la bonne humeur des élèves de l'époque. Ainsi, dans les souvenirs de Théodore PILVEN LE SÉVELLEC, élève de Sixième en 1854, on lit que **"la classe se faisait dans une pièce au rez-de-chaussée, avec un sol en terre battue et des bancs tout autour. Les élèves étaient assis devant de longues tables à pupitres dans les deux sens, de sorte que les deux rangs se faisaient face, ce qui prêtait un peu aux distractions, aux signes, aux conversations et au désordre."**

Sous le principalat de Daniel, le collège accueillit au nombre de ses élèves, pendant une année scolaire, le jeune Armand ROUSSEAU, natif de Keremma en Tréflez, qui effectua une brillante carrière par la suite. Il entra à Polytechnique en 1854 et en sortit dans les premiers pour poursuivre ses études à l'Ecole des Ponts et Chaussées où il termina quatrième de sa promotion. Armand Rousseau fut membre puis président du Conseil Général du Finistère, député, sénateur, sous-secrétaire d'état, directeur aux Travaux Publics, chargé de mission à Panama et gouverneur de l'Indochine.

En 1857, le Principal du collège est promu Supérieur du Grand Séminaire de Quimper. L'abbé Daniel sera remplacé à la tête de l'établissement lesnevien par l'abbé Jean Cohanec qui y enseignait en classe de Philosophie depuis une dizaine d'années.

Le nouveau Principal est particulièrement aimé de ses élèves qui organisent des fêtes en son honneur le jour de la Saint Jean. Bâti comme un athlète, Cohanec savait allier bonhomie et autorité. Il tutoyait les collégiens et les connaissait tous par leur nom. Deux ans après sa prise de fonctions, l'Inspecteur d'Académie disait de lui : "**M. l'abbé Cohanec est sans contredit le chef d'établissement le plus instruit de toute ma circonscription (…), également expérimenté dans l'enseignement scientifique et dans l'enseignement littéraire. La langue anglaise lui est aussi familière que les langues bretonne et française, et il a en allemand des connaissances grammaticales très solides. Cette réputation de savoir s'ajoute chez lui à la distinction des manières et de l'extérieur. La confiance des familles lui est facilement acquise, et malgré la difficulté de la concurrence, l'avenir du Collège de Lesneven est assuré tant qu'il aura à sa tête l'administrateur actuel."**

A cette époque, les curés et les instituteurs du secteur mettent tout en œuvre pour que leurs jeunes protégés puissent entrer au Collège de Lesneven. Pour ne citer que quelques exemples, Aimé BERRIET, instituteur à l'école publique de Plounevez-Lochrist, initie ses meilleurs élèves au latin ; même chose pour l'abbé LE GALL, curé de Saint-Renan, qui donne des cours particuliers de latin au petit Edouard LE GUILLOU – futur professeur du Collège – pour le faire admettre comme élève de Sixième à Lesneven. Il semble que la petite école de Pont-du-Châtel ait fourni à l'établissement un contingent d'élèves particulièrement doués : Hervé BALCON, recteur de Plouider, signale en 1866 que de ce petit pensionnat **"sont sortis presque tous les élèves qui savent quelque chose en Plouider et, sans exception, tous ceux qui se font remarquer au collège de Lesneven."**

L'excellente réputation de l'école lesnevienne est aussi reconnue à l'Université. Théodore Pilven Le Sévellec raconte dans ses souvenirs que **"cette année-là** (1860) **eurent lieu deux concours entre les élèves de tous les Collèges et Lycées dépendant de l'Université de Rennes, et notre classe y prit part** (…). **Nous n'étions que trois élèves de Philosophie, les autres ayant quitté après la Rhétorique, presque tous pour entrer au Grand Séminaire** (…). **Le concours avait contribué à donner au Collège de Lesneven la réputation qu'il n'a pas perdue depuis lors, sans doute, car j'ai entendu, quelques années plus tard, un éminent professeur de la Faculté de Rennes vanter la force des études de Lesneven."**

A la même époque, le Principal Cohanec, dont les mérites sont loués par l'Université, sait aussi se faire apprécier de la Municipalité

lesnevienne qui renouvelle, par trois fois, l'engagement pris en 1853 d'assurer le traitement fixe du chef d'établissement et des professeurs. Ces derniers voient d'ailleurs leur salaire augmenter sensiblement en 1863. Soucieux du bien-être de ses élèves, le Principal souhaite, l'année suivante, que soient entrepris de nouveaux travaux **"de constructions ou d'agrandissement"**, mais à cette date la commune s'est déjà endettée de 30 000 francs pour le collège et ne peut lui accorder chaque année qu'une subvention de 3 500 francs.

Le maire, Camille Marie HARDY, pour tenter de sortir de cette impasse financière, propose alors à Mgr SERGENT de céder le collège, **"offert en toute propriété"**, à l'Evêché. Mais l'évêque répond qu'il lui serait impossible de terminer **"les constructions nécessaires au développement"** de l'établissement. Mgr Sergent a, en fait, retenu une autre priorité dans le budget diocésain : la restauration de la cathédrale de Quimper. Le projet du maire de Lesneven n'aboutit donc pas.

Malgré ces difficultés financières, l'abbé Cohanec parviendra toutefois, au cours de son principalat, à transformer le préau de l'aile ouest en chapelle, en 1861, et à construire un nouveau préau dans le prolongement de l'autre aile de la Cour d'Honneur. Dans les années 1860 aussi, on rehausse d'un étage le bâtiment central – conservé jusqu'à nos jours – et, en 1865, le Principal fait l'acquisition du Champ Saint-François qu'il revendra à la Ville huit ans plus tard.

Dans ces années-là, les Frères de Ploërmel, qui enseignent à l'école primaire communale, dans les vieux locaux de la mairie, sont logés au Collège. Le Supérieur de leur congrégation les a placés sous l'autorité du curé de la paroisse, mais le Principal du Collège aimerait les voir dépendre de lui. Il a d'ailleurs été question de bâtir une école primaire qui aurait été affiliée au Collège et se serait située à proximité de ce dernier. Ce projet ne fut pas mené à son terme et les Frères de Ploërmel quittèrent Lesneven en 1869. Remplacés par des instituteurs laïcs à l'école primaire communale, ils reviendront à Lesneven en 1894, pour diriger un établissement libre cette fois : l'école du Sacré-Cœur.

Au Collège, les tracasseries administratives irritent Cohanec qui, de surcroît, souffre de la goutte. Il faut dire que les locaux du collège n'étaient pas des plus salubres. C'est ce qui ressort du témoignage de l'abbé COZIC, curé de Lesneven, qui avait été maître d'internat à cette époque : **"J'avais pour ma part à surveiller un dortoir bien mal aéré. Ma santé quelque peu compromise s'en ressentait. J'éprouvais des faiblesses et parfois je perdais connaissance."**

Le Principal Cohanec, du fait de la maladie qui lui interdit de longs déplacements, a suspendu ses tournées de recrutement à travers le Léon et le nombre des élèves diminue de façon inquiétante. Cohanec est parfois forcé de se reposer pendant des semaines entières et la discipline se relâche. Par ailleurs, le Principal ne supporte plus de dépendre du bon vouloir financier de la Municipalité pour faire fonctionner son établissement. Il écrit donc à EVRARD, secrétaire de l'évêché : **"Je vous en prie, aidez-moi vous aussi à sortir d'ici."** A la fin de l'année scolaire 1867-1868, il donne sa démission. **"La raison de santé**, écrit-il, **n'est pas la seule. Je suis fatigué, dégoûté même d'une position que l'inintelligence de cette ville incarnée dans son conseil municipal rend de plus en plus précaire et parfaitement ridicule. Aujourd'hui encore, ces gens que j'ai tant gâtés ne mettent-ils pas, pour la dixième fois, en question la misérable subvention qu'ils me font ?"** Il quittera le Collège de Lesneven pour prendre en charge la paroisse de Landéda où il luttera avec succès contre une épidémie de variole.

Cohanec est remplacé à Lesneven par l'abbé Léopold FOLLIOLEY, alors âgé de trente-deux ans, originaire de Colmar et ancien Principal du collège de Saint-Claude. La biographie qui lui a été consacrée (M. Salles, *L'abbé Follioley*) le présente **"Large, avec un commencement d'embonpoint, presque replet, une tête bien ronde et bien en chair avec des yeux clairs et attentifs derrière les lunettes, l'air grave avec un balancement qui n'avait rien d'inélégant, le regard assuré, le verbe ferme, presque impérieux."**

Claude LE MERR "SAINT FRANÇOIS" de LESNEVEN 1625 - 2005